

Commune de Paris



NUMERO SPECIAL DU 9^{ème} BATAILLON

A TOUS LES CAMARADES DU 9^{ème} BATAILLON "COMMUNE DE PARIS"



Depuis une année déjà nous nous battons sur la terre d'Espagne, il convient de nous arrêter un instant et de nous recueillir...

Vous souvenez vous, camarades, combien l'horizon était sombre; alors, l'héroïque peuple d'Espagne, pris à la gorge par l'immense bête fasciste, se débatait, désarme, par ceux-là mêmes dont il sauvait les libertés.

Le froid mordait nos corps sans vêtements, nous allions sous la pluie sans souliers, mais les yeux brillants de foi, d'enthousiasme.

Vinrent les durs combats et je vois encore votre rage devant le matériel énorme qui nous écrase.

Les meilleurs de nos copains tombent... le groupe des Marseillais est fauché, Yolet, et tant d'autres, en ces jours de novembre à janvier, en notre sang se mêle sans mesure au sang des camarades espagnols... en deux mois, le Bataillon est entièrement renouvelé, tant il y a eu de blessés et de morts. C'est à ce prix que Madrid est sauvée.

Le monde ouvrier, tout entier, angoissé, suit votre lutte; pendant ces deux mois, l'ennemi, cloué aux portes de Madrid, ne fera pas un pas en avant, votre sacrifice, joint à celui du magnifique peuple espagnol, a permis aux volontaires internationaux d'accourir au secours de l'Espagne, vous avez sauvé le monde de la honte du fascisme.

Avec l'année nouvelle, l'espoir renaît, c'est le Jarama, ou tombent Fredo et des centaines de camarades, pour protéger les communications de notre Armée.

Là vous portez l'héroïsme à son plus haut point; depuis 35 jours vous supportez déjà les combats les plus durs, les plus meurtriers lorsque l'ennemi attaque avec toutes ses forces au Guadalajara, les lignes ont fléchi sous le choc, et le flot des troupes de Mussolini se rue vers Madrid.

Quelques heures ont suffi pour vous transporter des oliviers du Jarama aux abords de Brihuega, et après de sanglants combats, dans la pluie et la neige, c'est enfin la victoire, les mercenaires fuyant de toutes parts devant nos Bataillons...

Depuis une année déjà nous battons sur la terre d'Espagne, mais aujourd'hui l'horizon c'est éclairci, notre Armée Populaire existe, dotée du matériel le plus moderne. Non seulement le fascisme est étonné depuis un an, mais nous avons Brunote et l'Aragón comme preuves des possibilités d'offensives victorieuses, et nous avons le grand peuple soviétique à nos côtés.

Camarades du Bataillon "Commune de Paris", tenons bon, le plus dur est fait, l'Union du peuple d'Espagne et des forces internationales nous donnera la victoire.

Desde un año ya, nosotros nos batimos sobre la tierra de España; es conveniente que nos detengamos un instante y reflexionemos...

Vosotros os acordáis, camaradas, qué oscuro estaba el horizonte... Entonces el heroico pueblo español, cogido de la garganta por la inmundia bestia fascista, se debatía desarmado, por los mismos a los que él salvaba las libertades.

El frío mordía nuestros cuerpos sin vestidos; íbamos bajo la lluvia sin zapatos, pero los ojos brillantes de fe, de entusiasmo.

Vinieron los duros combates, y yo veo todavía vuestra rabia ante el material enorme que nos aplasta.

Los mejores de nuestros compañeros caen... El grupo de marseleses es segado; YOLET y tantos otros, en esos días de noviembre a enero, donde nuestra sangre se mezcla sin medida a la sangre de los camaradas españoles... En dos meses el Bataillon es enteramente renovado, por haber habido muchos heridos y muertos. Es a este precio el que Madrid se salve.

El mundo obrero entero, con angustia, sigue vuestra lucha; durante esos dos meses, el enemigo, enclavado a las puertas de Madrid, no dará un paso más hacia adelante. Vuestro sacrificio, junto al del magnífico pueblo español, ha permitido a los Voluntarios Internacionales correr en socorro de España. Vosotros habéis salvado al mundo de la vergüenza del fascismo.

Con el Año Nuevo, la esperanza renace; es en el Jarama donde cae FREDO y centenares de camaradas, para proteger las comunicaciones de nuestro Ejército. Ahí vosotros eleváis el heroísmo a su más alto punto. Desde treinta y cinco días, vosotros soportabais ya los combates más duros, los más mortíferos; cuando el enemigo atacó con todas sus fuerzas a Guadalajara, las líneas ceden ante el choque, y el torrente de tropas de Mussolini avanza hacia Madrid.

Varias horas han hecho falta para transportaros de los olivares del Jarama a los alrededores de Brihuega, y después de sangrientos combates, en el agua y la nieve, es, en fin, la Victoria. Los mercenarios se fugan por todas partes delante de nuestros Bataillones.

Desde un año ya, nos batimos en tierra española. Pero hoy en día el horizonte se ha aclarado; nuestro Ejército Popular existe, dotado del material más moderno; no solamente el fascismo está detenido desde un año, sino que tenemos Brunote y Aragón como pruebas de posibilidad de ofensivas victoriosas, y tenemos el gran pueblo soviético a nuestro lado.

¡Camaradas del 9.º Batallón "Comuna de Paris": Tenámonos firmes; lo más duro está hecho! ¡La unión del pueblo español y las fuerzas internacionales nos dará la Victoria!

DUMONT

Lieutenant colonel, premier commandant du Bataillon "Commune de Paris".